

Leçon de lecture (tirée du nouveau manuel : Mes lectures)

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise
d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **63 (1934)**

Heft 15

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sent de lui-même la beauté, il n'en sait pas le pourquoi. Les élèves des dernières classes de l'école primaire pourront même être conduits dans les musées, non pour une visite complète, l'enfant n'en retiendrait qu'une image confuse, mais pour y voir une représentation spéciale ou une série particulière de scènes ou d'objets dont le maître aura parlé à la leçon. Ce n'est qu'à l'école secondaire que l'on pourra ensuite aborder l'étude de l'histoire de l'art, lorsque le terrain aura déjà été préparé. Cet enseignement ne consistera jamais dans une nomenclature, mais dans la vision directe et l'analyse des œuvres les plus expressives des grands artistes. Jusqu'à présent encore, cette branche manque au programme des écoles secondaires et supérieures, laissant par là une lacune dans la formation des jeunes intelligences.

L'étude de l'esthétique exercerait pourtant une heureuse influence sur l'individu et la société. L'artisan d'autrefois créait une œuvre et l'exécutait selon ses conceptions personnelles et originales de beauté. Les chefs-d'œuvre des temps passés sont un témoignage de la culture artistique commune à toutes les classes de la société. De nos jours, la machine a de plus en plus supplanté le travail personnel et donné à tous les objets la même banalité. Si le goût du beau était plus développé, on ne se contenterait pas d'objets uniquement utilitaires, mais on exigerait une plus grande valeur artistique. Certaines spécialités mêmes, particulières à une contrée, pourraient être améliorées et renouvelées par une éducation esthétique appropriée.

Dans la vie morale, le goût de la beauté peut, de même, exercer une influence salutaire. Si, dès son jeune âge, l'enfant a été habitué à rechercher le beau et à s'éloigner du laid, il se laissera moins facilement entraîner au mal qui est souvent uni à ce dernier et qui le choquera.

Développons donc en nos enfants le sentiment esthétique, inculquons-leur l'amour du beau qui s'unira à l'amour du bien et les conduira aux plus hauts degrés que l'homme puisse atteindre.

MARIE-LOUISE GOUGAIN.

LEÇON DE LECTURE

(tirée du nouveau manuel : *Mes lectures*)

Longtemps promis, ardemment désiré, le livre de lecture du cours supérieur paraît enfin. Le voici plein de promesses, sous sa couverture grise et rouge, artistement illustré, d'une grande richesse littéraire. « Mes Lectures » nous plaît et nos enfants aiment à fureter dans ses pages si vivantes et si variées.

Les maîtres vont concentrer leurs efforts sur l'étude de ce nouveau recueil. L'essai présenté ci-dessous désirerait collaborer à la préparation des leçons.

LE FILS DE PILATE

Chapitre VI, tiré de « Mes lectures » ; pages 15-16-17.

L'auteur de ce fragment est *A. Hublet* qui a écrit l'ouvrage *Leurs Frimousses*. Ce chapitre pourrait aussi s'intituler « Le récit d'une conversion ».

Frimousse, en langage familier, signifie la force, la figure.

Qui fut Pilate ?

Pilate fut le gouverneur romain de la Judée, qui laissa crucifier Jésus par lâcheté, par peur des Juifs, craignant qu'on lui enlève sa place. Il n'a pas eu le courage de soustraire Jésus à la fureur juive ; il avait pourtant reconnu l'innocence complète et certaine du Fils de Dieu. On dit que Pilate, vers la fin de sa vie, revint à Rome, qu'il fut disgracié et qu'il mourut dans les Gaules. Il serait mort à Vienne (Isère, en France) en 39 après Jésus-Christ. Il nous a laissé l'expression : « Je m'en lave les mains », pour faire entendre qu'on se décharge des responsabilités d'une affaire.

Le fils de Pilate, dont parle le chapitre, se nomme *Caïus* ; les Évangiles ne mentionnent pas de fils à Pilate.

L'exemple de *Caïus* est plutôt symbolique, il est la figure : 1. De ceux qui aimaient et plaignaient Jésus dans les douleurs du crucifiement ; 2. De ceux qui, dans l'entourage même du gouverneur romain, étaient favorables à Jésus.

Ce garçon était peut-être déjà touché par la grâce de Dieu ; d'origine romaine, donc de religion païenne, il réalise bien la volonté de Dieu ; en effet, Jésus a dit qu'il était venu non seulement pour sauver les Juifs, mais aussi pour attirer à lui les païens (les Gentils : nobles ou esclaves).

Ce chapitre nous montre jusqu'où est allée la cruauté des Juifs ignorants qui crucifièrent Jésus ; il nous donne, d'autre part, une haute idée de la bonté naturelle de *Caïus* qui, bien que Romain et païen, a eu pitié de Jésus ; il décrit les merveilleux effets de la grâce dans l'âme tendre de cet enfant que Dieu a choisi pour lui appartenir ; enfin, il nous apprend que nous devons avoir le courage de résister aux mauvais exemples donnés par les méchants, et quelquefois, par nos parents eux-mêmes.

VOCABULAIRE

a) Les mots.

TERMES NOUVEAUX

La crête (des murs) : le faite de ces murs, la cime, le sommet.

Une forteresse : c'est un lieu fortifié destiné à recevoir une garnison et qui doit défendre une certaine étendue de pays. En Suisse, nous avons des forteresses au Gothard, à St-Maurice, au Luziensteig et dans la vallée du Rhin.

Un soldat en miniature : un petit soldat avec l'habit et les manières d'un vrai soldat.

La pourpre : belle étoffe teinte en une couleur rouge foncé qu'on appelle pourpre.

Un procureur : celui qui a le pouvoir d'agir pour un autre, ainsi Pilate gouvernait la Judée pour l'empereur romain, résidant à Rome.

Le corps de garde : c'est un poste militaire destiné à protéger la maison d'un haut personnage ; ainsi Pilate avait un corps de garde pour le protéger.

Une émeute : c'est un mouvement tumultueux de révolution ; ainsi à Genève (en 1932) il y eut une émeute socialiste qui cherchait à renverser le gouvernement.

Une cohorte : chez les Romains, c'était une subdivision d'infanterie comprenant le $\frac{1}{10}$ d'une légion (environ 5 à 6000 hommes).

Un escabeau : siège en bois, sans bras, ni dossier.

Des haillons : vieux lambeaux de toile ou d'étoffe : un mendiant couvert de haillons.

Le décurion : chez les Romains, c'était une troupe de dix soldats ou de dix citoyens.

Clamer : crier fort ; les clameurs.

Le sceptre : espèce de bâton ; symbole du commandement ; insigne de la royauté.

Les brocards grossiers : ce sont des railleries offensantes ; mots grossiers.

Grotesque : extravagant, ridicule.

Tuméfié : enflé, gonflé, meurtri par des coups ; la tuméfaction.

Des brutes : animaux privés de raison ; ce sont aussi des personnes grossières, brutales, sans esprit, ni raison.

Intercéder : c'est intervenir auprès de quelqu'un pour obtenir le pardon d'un coupable. La Sainte Vierge intercède auprès de Jésus pour nous. L'intercession.

Furtif : en cachette, à la dérobée.

L'embrasure : c'est l'ouverture d'une porte ou d'une fenêtre.

Insolite : pas ordinaire, inaccoutumé, bruit, lueur insolites.

Une meurtrière (meurtrir) : petite ouverture étroite pratiquée dans les murailles des places fortifiées, par où l'on jetait des projectiles (pierres, obus).

Etrange : bizarre ; qu'on ne rencontre que rarement.

Défigurer : gêter, rendre difforme.

b) Les expressions.

1. *Le soleil fait jouer complaisamment sa lumière sur les lames de la cuirasse et la rondeur du casque.* Le soleil darde ses rayons sur la cuirasse et le casque ; ils frappent ces deux objets et semblent se jouer avec eux.

2. *L'expression « sautant de dalle en dalle »* démontre la grande joie qu'éprouve Caïus à porter cet habit.

3. *Etretenir le petit uniforme* : mettre cet uniforme pour la première fois (étrenne).

4. *Se drapant dans son manteau de pourpre (drap)* : signifie :

a) être habillé de ce manteau ;

b) arranger les plis de ce vêtement quand il est porté.

5. *Ce gros rire de troupiers en liesse* : le rire bruyant des soldats dont la joie est vive.

6. *Salut! divin* : c'est le salut donné par les soldats au fils de Pilate, par flatterie, parce que les Romains avaient pris l'habitude de diviniser leurs empereurs.

7. *Viens apprendre à traiter avec les rois vaincus* : viens apprendre à causer, à avoir des relations avec... (Jésus n'était pas un roi temporel.)

8. *Mon gentil général* : flatterie juive à l'adresse du fils de Pilate, pour que celui-ci leur soit bienveillant.

9. *Vois ! La pourpre..., la couronne..., le sceptre* : ces trois objets sont les insignes de la souveraineté d'un roi, d'un prince..., etc.

- a) La pourpre était autrefois la couleur du vêtement du souverain ;
- b) La couronne en était la coiffure ;
- c) Le sceptre, se tenant à la main, indiquait le commandement, le pouvoir de gouverner.

Vis-à-vis de Jésus flagellé, ces trois mots étaient une triple raillerie, parce qu'il s'était dit roi...

- a) Car pour vêtement, Jésus n'avait qu'un vêtement rouge dérisoire.
- b) Au lieu d'une respectueuse couronne en or, il en porte une en épines.
- c) Au lieu du sceptre du gouvernement, il tient un grossier roseau...

10. *Les soldats défilent* : les soldats passent mimant un respect profond devant Jésus.

11. *En voilà des façons* : des politesses pour un soldat ; exagérées de la part d'un soldat.

12. *Ça nous attirera des affaires* : cela peut nous causer des désagréments, des difficultés.

13. *Aucune prière n'a pu fléchir son père* : toutes les supplications de l'enfant n'ont pas réussi à attendrir le cœur du père.

14. *L'enfant effrayé voit se découper dans le ciel sinistre la silhouette d'une croix* : l'enfant remarque très bien la forme de l'ombre de la croix sur le ciel noir et menaçant.

15. *Un mal qui se rit de tous les remèdes* : c'est un mal qu'aucun remède n'a réussi à guérir. En ce cas, on dit : un mal incurable, une maladie implacable.

16. *Une lumière vive éclate* : c'est la grâce de Jésus qui vient souverainement dans son cœur. Dans la Bible, l'eau vive signifiait la parole de Jésus, le royaume de Dieu.

17. Les paroles « *Viens, enfant béni de mon père* »..., etc., font penser à la prophétie de Jésus sur le jugement dernier.

Quelques expressions choisies.

- 1. Le soleil promène ses premiers rayons...
- 2. Il fait jouer complaisamment sa lumière sur les lames de la cuirasse...
- 3. Les yeux tristes de Jésus ont rencontré les yeux pleins de larmes de son petit défenseur...
- 4. Dans ce regard furtif, Caïus a lu tant de bonté, tant de douceur, mêlées à je ne sais quelle majesté que...
- 5. Tour le jour, Caïus a rôdé, l'âme en peine...
- 6. L'enfant effrayé voit se découper sur le ciel sinistre, la silhouette d'une croix dont les bras se tendent vers la Ville sainte.

VOCABULAIRE APPLIQUÉ

Formation de phrases.

La crête : Au soir d'un beau jour d'été, la crête de nos montagnes se colore de mille teintes.

La forteresse : La prière constante est la forteresse qui nous permet de résister aux tentations du démon.

La pourpre : Le mauvais riche, vêtu de pourpre et de fin lin, était insensible à la misère du pauvre Lazare.

Procureur : La Palestine conquise par les Romains était administrée par des procureurs quelquefois très cruels.

Émeute : Le gouvernement espagnol vient de mater les sanglantes émeutes qui ont éclaté sur tout son territoire.

Cohorte : Les cohortes célestes célèbrent sans cesse, dans les cieux, la gloire infinie du Créateur.

Escabeau : Assis sur un escabeau de honte, entouré de soldats ivres de cruauté, Jésus expiait nos coupables égarements.

Haillons : Autrefois, les pauvres mendiants, vêtus de misérables haillons, sollicitaient régulièrement la charité publique.

Décurie : Dans le prétoire de Pilate, une décurie de soldats flagella atrocement l'Agneau de Dieu.

Clamer : Clamons vers Dieu nos peines et nos joies et le ciel en sera glorifié.

Le sceptre : En Yougoslavie, le sceptre royal de l'infortuné Alexandre passe aux mains de son jeune fils aîné, Pierre II.

Les brocards : Les ennemis de la religion se font une gloire de lancer des brocards à ceux qui accomplissent fidèlement leurs devoirs sacrés.

Grotesque : Un langage grotesque n'a jamais été la marque d'une bonne éducation.

Tuméfier : Le visage tuméfié de cet alcoolique nous prouve l'effet nocif de l'abus des boissons fermentées.

La brute : Fuyons la compagnie des brutes qui se vautrent dans le mal et descendent ainsi au-dessous du niveau de la bête.

Un regard furtif : Lorsque Jésus sortit du prétoire, il jeta vers saint Pierre un regard furtif, comme pour lui rappeler son serment.

Insolite : Une obscurité insolite accompagne les éclipses de soleil et donne ainsi à la terre un aspect étrange.

Meurtrière : Dans les châteaux forts d'autrefois, la garde du seigneur éloignait les assaillants en leur jetant des projectiles par les meurtrières.

Un mal étrange : Un mal étrange est souvent difficile à soigner, donc à guérir.

Défigurer : Il suffit d'une enflure provoquée par des maux de dents pour défigurer le plus joli visage.

Périphrases.

A. Désignant Jésus.

1. Le doux prophète nazaréen (v. Nazareth).
2. Jésus, le Roi des Juifs (royauté spirituelle).
3. Le Juste (la justice même).
4. L'Homme de douleur (expression faisant penser à ses souffrances infinies).
5. Le ressuscité des morts (expression qui fait penser à la toute-puissance de Jésus).

B. Désignant les Apôtres.

1. Les pêcheurs de Galilée (rappelle leur pauvreté).
2. Les compagnons du Nazaréen (seront ses Apôtres).

C. *Désignant Jérusalem.*

1. La Ville sainte (parce que Jésus y a parlé, guéri, souffert et qu'il y est mort). Berceau du christianisme.

D. *Désignant Caïus.*

Un soldat en miniature ; le fils du procureur romain ; mon gentil général (salutation) ; petit César (flatterie) ; divin César (flatterie) ; le petit défenseur de Jésus ; le petit malade ; enfant béni de mon Père.

E. *Désignant les Juifs persécuteurs.*

Des troupiers en liesse ; l'émeute juive ; la cohorte en joie ; la décurie de soldats.

Origine et racines de certains mots.

Forteresse vient de fort : qui doit défendre.

Cuirasse vient de cuir : armure d'acier.

Uniforme vient de « un » et de « forme ».

Anniversaire vient de année et de *versus* : tourné qui rappelle un événement.

Liesse vient de *laetitia* : grande joie.

Emeute vient de émouvoir : révolution.

Cohorte vient de *cohors*, signifie : attaché avec.

Haillon vient du nom d'un habit allemand nommé *hadil*.

Décurion vient de *décurio* (dix).

Brocard vient de broche (aiguille).

Grotesque vient de *grotta* (grotte), extravagant.

Intercéder vient de *inter* (entre) et *cedere* (venir).

Silhouette vient du nom d'un contrôleur des finances appelé Silhouette (en 1759). On le ridiculisa par ce genre de dessins.

Entraver vient de *en* et du latin *trabs*, qui signifie : poutre. Embarrasser quelqu'un. Semer des obstacles.

Plan du chapitre.

1. *Le soleil matinal* : sa lumière ; un petit soldat ; son uniforme.

2. *Le spectacle qu'il voit en se présentant à la cohorte* : un gros rire ; un malheureux ; sa description douloureuse ; la couronne d'épines ; l'enfant a pitié.

3. *L'enfant refuse de tourmenter Jésus* : salutations des soldats ; honneurs qu'on fait ; on lui demande de frapper ; intercession auprès des soldats pour Jésus.

4. *Jésus au Golgotha* : Pilate inflexible ; l'obscurité soudaine ; la silhouette de la croix.

5. La mort de l'enfant et sa conversion : *son mal incurable ; son agonie ; l'arrivée d'un Apôtre ; dernières paroles de l'enfant ; le baptême ; la vision ; sa montée au ciel.*

Rédaction. Au lieu de traiter le sujet en entier, selon le plan ci-dessus, on peut diviser le travail en trois sujets :

a) Le fils de Pilate refuse de tourmenter Jésus.

b) Le fils de Pilate se présente à la cohorte (leçon morale).

c) La conversion du fils de Pilate et sa mort.

Comme autre application du chapitre ; bien situer ce récit dans l'histoire biblique.